# Fernand Pelloutier

Fernand Pelloutier naquit à Paris, le 1er octobre 1867.

Il descendait d'une vieille famille lyonnaise chassée de France par la révocation de l'Édit de Nantes et dont un des membres, Simon Pelloutier (1694 – 1757) a laissé une *Histoire des Celtes* en 8 volumes, qui est, disent les biographes, «le seul titre, mais incontestable, qu'il ait à l'estime de la postérité».

Fernand Pelloutier fit ses études primaires à Paris, et ses études classiques d'abord au Petit Séminaire de Guérande (d'où il se fit expulser, au bout de trois ans, après deux tentatives déjouées d'évasion), puis au collège de Saint-Nazaire qu'il quitta après avoir échoué au baccalauréat.

Eh 1885, encore potache, il collabore à la *Démocratie de l'Ouest* que dirige un ouvrier typographe, Eugène Couronné, puis fonde successivement: *L'Épingle*, *Ruy Blas*, *La Plage*, petites revues littéraires qui ont le sort de ces fleurs «que le matin voit naître et le soir voit mourir».

Aux élections générales de 1889, il soutient, sans succès, dans l'*Ouest Républicain*, journal crée pour la circonstance, la candidature radicale d'Aristide Briand. En 1892, il devient rédacteur en chef de la *Démocratie de l'Ouest* et s'adjoint comme collaborateurs Guesde, Vaillant, Landrin, Brunellière, Caumeau, etc. Il s'affilie au Parti Ouvrier Français, dont une section, *l'Émancipation*, vient de se constituer à Saint-Nazaire. Venu à Paris au commencement de 1893, il se sépare tout de suite du parti marxiste et se lie avec divers écrivains libertaires qui l'orientent sans difficulté vers leurs idées. Collabore à *l'Avenir social*, de Dijon, et à *l'Art social* que dirige Gabriel de la Salle. Délégué l'année suivante par la Fédération des Bourses du Travail au Congrès national ouvrier qui se tint à Nantes en septembre 1894, il y

soutient la grève générale qu'il avait déjà fait voter deux ans auparavant en un congrès tenu à Tours (septembre 1892) par la *Fédération des travailleurs socialistes de l'Ouest* (parti broussiste). Entre temps, publie, seul ou en collaboration avec son frère, plusieurs études, tant dans la *Revue socialiste* que dans la *Société nouvelle*, de Bruxelles. Une première brochure: *Qu'est-ce que la grève générale?* signée avec Henri Girard, paraît chez Allemane.

En 1895, Fernand Pelloutier se fait admettre aux Chevaliers du Travail français (dont il deviendra en 1898 secrétaire général), débute aux *Temps Nouveaux* et est nommé secrétaire de la Fédération des Bourses (poste qu'il conservera jusqu'à sa mort) et secrétaire du comité d'action de la Verrerie ouvrière. Envoyé par la Fédération au Congrès de Nîmes (juin 1895), il y produit sur cette organisation deux rapports, dont l'un, tout en affirmant les théories libertaires, professe que le succès de la Révolution nécessite temporairement la concentration des forces ouvrières. L'